

PERLICULTURE - Protection et traçabilité

Redonner ses lettres de noblesse à la perle de Tahiti

Qu'est-ce qu'un bon vin, un grand cru ? C'est un vin dont on connaît l'origine territoriale, le cépage, le vigneron, l'année de production et que l'on identifie facilement grâce à l'étiquette de la bouteille qui résume tous ces critères. Et c'est la confiance en son authenticité et en sa grande qualité qui fait que celui-ci atteint une haute valeur marchande. Du coup, cette même valeur, reconnue à son tour, protège simultanément le producteur et le consommateur contre tout autre produit ordinaire ou contrefait. S'agissant de la perle de culture, on sait que, selon les zones géographiques, les lagons, les années et les soins apportés lors de l'élevage, la gemme naturelle n'a pas le même aspect ni la même qualité, en plus de la différence de couleur et de taille. Et puis, tout comme le vin, la perle est soumise aux aléas météorologiques et climatiques. Il y a de bonnes et mauvaises années.



T Jean-Pierre Le Pollès travaille lieu de production, à la date de Jean-Pierre Le Pollès fait une lecture du micro-hologramme fixé sur une perle en se servant d'un petit microscope relié

Jean-Pierre Le Pollès travaille depuis plus de deux ans sur la mise au point d'une étiquette microscopique, donc presque invisible à l'œil nu, et n'altérant pas la qualité de la perle. Une perle qui devient aussi authentique qu'un billet de banque, puisqu'elle fait appel aux mêmes technologies. La preuve du concept a été présentée en juin dernier au salon Baselworld (Suisse), comme solution aux problèmes de contrefaçon, entre autres. L'étiquette proposée peut contenir plusieurs couches d'informations visibles ou cryptées comme celles relatives au

lieu de production, à la date de production, au producteur, à la zone géographique précise, etc. Baptisée Hop (Heart of Pearl), cette étiquette, pas plus grosse que quatre cheveux, est un hologramme, qui peut être révélé via un lecteur standard d'une cinquantaine d'euros et connecté à un simple ordinateur.

Survivre à l'invasion de la perle d'eau douce

Comment réaliser une traçabilité qui n'altère pas la perle ? D'emblée, le marquage du nucléus a été écarté : "Que la perle ait par

Jean-Pierre Le Pollès fait une lecture du micro-hologramme fixé sur une perle en se servant d'un petit microscope relié à l'ordinateur. On aperçoit sur l'écran, grossies 300 fois, les lettres du code, parmi d'autres données.

la suite révélé des défauts inconnus et l'on aurait accusé le marquage, sans compter qu'il aurait fallu récupérer tout le stock de nucléus actuellement disponible pour marquage. Et puis, marquer des nucléus pour obtenir plus tard des perles de qualité différente n'aurait pas eu de sens. Enfin, les instruments de lecture du code ne sont pas bon marché", précise Jean-Pierre Le Pollès. Restait donc la solution externe, sur la perle et surtout la plus

discrète possible : l'hologramme infalsifiable. Le certificat d'origine, que l'on connaît, n'ayant qu'une faible valeur. L'invention de cet ingénieur, grand spécialiste de l'électronique, aussi bien dans le domaine d'appareils médicaux sophistiqués que des réseaux de communication à haute sécurisation et d'informatique de pointe, bénéficie déjà de plusieurs brevets. La solution technique existante, désormais, c'est vers son développement économique

qu'il se tourne en se focalisant sur la perle de culture marine et singulièrement de la perle de Tahiti.

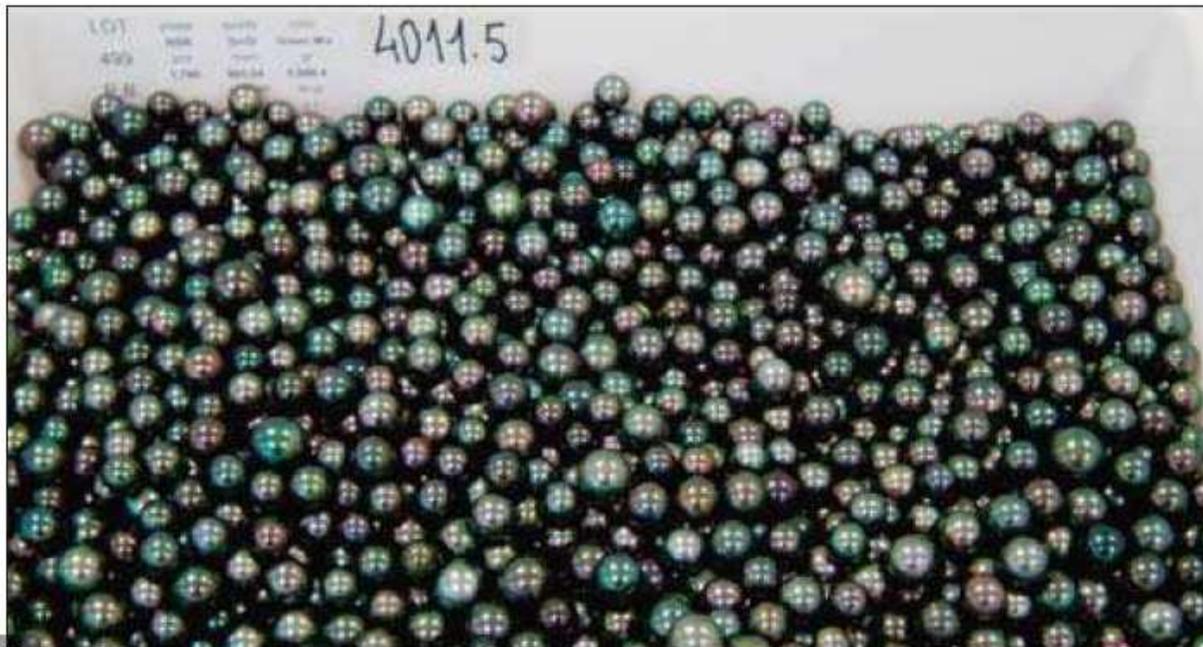
Pourquoi proposer une telle traçabilité qui ressemble aussi à celle que l'on utilise pour le diamant ? Jean-Pierre Le Pollès observe que le marché de la perle - tout comme celui du vin - se divise en deux marchés : celui de quantité et celui de grande qualité. "Il y a Swarovski et il y a De Beers. Il faut surtout que la perle de Tahiti reste chez de Beers, si elle veut survivre à l'invasion chinoise de la perle d'eau douce", fait-il remarquer, tout en ajoutant que les Chinois s'intéresseraient à Hop ! Constatant, qu'entre autres causes, le marché de la perle de Tahiti s'est effondré à la suite d'un afflux de perles de moyenne ou basse qualité, le tout dans un désordre et une intervention excessive des pouvoirs publics, il tente de favoriser une production de grande qualité, protégée par cette traçabilité électronique et qui aboutit à une remontée des cours sur les grands marchés mondiaux. Cela reviendrait en quelque sorte à créer une marque qui ne dit pas son nom. Un produit de qualité, protégé et traçable, ne peut que redonner confiance, base de tout échange, selon Jean-Pierre Le Pollès. Ce dernier a déjà rencontré plusieurs grands producteurs en Australie, aux Philippines, au Japon et en Polynésie, dont Robert

Wan et d'autres acteurs de la filière.

"Je suis bien conscient qu'il y aura de grands changements dans les habitudes. Beaucoup préféreraient le temps passé qui n'existe plus, mais je compte surtout sur ceux qui pensent comme moi que le travail bien fait doit être signé, le producteur récompensé pour son savoir-faire, sa patience ou tout simplement son travail. Il pourra être fier de son nom, de sa marque et elle traversera les continents pour être reconnue au plus près des acteurs finaux", estime Jean-Pierre Le Pollès.

Le temps est à celui de l'industrialisation du procédé Hop, et son inventeur recherche actuellement des financements. Son produit offre à bas coût unitaire une protection inviolable garantie. Sa mise en œuvre est facile à assurer et le regroupement de perliculteurs en unités pour le marquage permettrait de diviser les coûts d'investissement tout en favorisant la création de marques de producteurs à faire connaître sur le marché haut de gamme. Ce ne serait plus "une belle perle", mais "une belle perle de chez X", tout comme un Château Margaux ou un Pétrus millésimés. Redonner ses lettres de noblesse à la perle de Tahiti entre autres mesures. ■

De notre correspondant à Paris
Ph. Binet



297 mm

Le micro-hologramme permettra de retracer l'origine du produit. (Photo Archives LDT)